

Le chasseur abstrait éditeur

12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com

chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-419-4

EAN: 9782355544194

ISSN collection Djinns: 1957-9772

Dépôt légal: décembre 2017

Copyrights:

© 2017 Le chasseur abstrait éditeur

Gilbert Bourson

Perdrix des jours

La poésie est un envol de perdrix

En attendant les nouvelles un corps se lève

Quoi dire quoi faire ? La chambre est encombrée de questions de ce genre. Attendre la venue de soi en quelque sorte pour répondre à quoi ? Rien s'étale se dresse sur l'égal du temps de bruit et de fureur et sur la peur des seuils. Nouvelles sont inempirables déjà là. Quoi écrire et quoi dire ce matin que soi de ceci le matin ses odeurs de nouvelles. Leurs poignards volants. Le corps qui se réveille à des mutilations respirables dans l'air. Celui du temps. Dire je suis je vis je dans l'irrespirable et caricatural. Quoi encore et qu'est-ce ? Debout corps levé dans les sables mouvants de sa vieille existence qui craint ce matin nouveau face à *ceci* le corps se lève. En quoi de jeune de nouveau. Des murs la foi en face est de béton armé. Le corps se lève sous menace. Lève un corps ce matin et toutes ses perdrix. Ses perdrix sont ce qui se dit de ce qu'il lève et non Colombe drapeau blanc sur les déluges.

Actionnez les pompes, monsieur Hyslop, nous prenons l'eau.

William Burroughs

Quelque chose en trop dans ce texte

C'est dans la rue qu'on pèse ses pavés, qu'on compte ses pianos. Les rues ont des noms d'écrivains, de peintres, de musiciens, et on ne sait pourquoi, d'hommes d'état. Sur les pianos passent les autos. Ce sont des pavés souvent désaccordés comme sont les états. Les noms oubliés font souvent des stations de bus ou de métro et on roule dessus ou dessous sans état. Les hommes d'état sont faits de bulletins qui pèsent des pavés. Ce sont *des sans pianos* qu'on reconduit à la frontière de l'Histoire. Et surtout des déchets qu'on jette à la poubelle. Celle de l'Histoire. C'est dans la rue que les vitres regardent avec nos yeux qui tombent dans la rue qui tombe sous le sens que nous ne cherchons pas mais que nous sommes. De même les histoires que se font les gens ne sont que du passé. La rue dépose ses pavés sur nos pianos. Pavés que nous prenons souvent pour des oiseaux.

*La rue irréveillée tombe dans les fenêtres
de ses tentations figées au fond des plats.*

Insight (de l'auteur)

Chantiers

On creuse des trous au bas de l'immeuble. On ne reconnaît pas l'asphalte que l'on regardait hier à la fenêtre. Laquelle est ouverte comme un bâillement devant cette urbaine et laborieuse éventration qui donne un air plus désolé à l'avenue. On change les anciennes canalisations de gaz de ville ou d'eau ou peut-être des deux. On pense à écrire une prose évoquant cette action et le chantier d'activité qui est le sien en se creusant la tête à pelletées de mots. Les hommes sont casqués de jaune et parlent haut comme d'une tribune juste en bas de l'immeuble tandis que le chantier de mon quatrième étage bruisse au clavier silencieux de mon ordinateur. De gros engins perturbent de leurs ronflements et des chocs saccadés des lourdes pelleteuses cette activité délicate qu'on nomme un peu naïvement inspiration et qui consiste à pénétrer notre asphalte intime et encombré de travailleurs casqués du soleil échetier *d'une émeute sans leurre.*

Cette cohue entre, part, avec le manche, à l'épaule, de la pioche et de la pelle: or, elle invite, en sa faveur, les émotions de derrière la tête et force à procéder, directement, d'idées dont on se dit c'est de la littérature !

Stéphane Mallarmé

Oh !

La dame regarde à la fenêtre les oiseaux et dit oh ! les oiseaux. Elle dit oh ! en regardant en elle les oiseaux. De son ciel à elle où passent les oiseaux elle regarde voler les vrais oiseaux qui passent dans le ciel et dit le ciel était du même bleu et les oiseaux étaient semblables à ces oiseaux. Elle pense réellement que c'est son ciel et ses oiseaux pour que le ciel et les oiseaux à la fenêtre soient pour de vrai le ciel et les oiseaux réels. Et peut-être le ciel est-t-il ce oh ! qui s'envole parmi les oiseaux et peut-être un oiseau parti en ambassade vers ce bleu dehors. Oh ! est l'éternité ne pense pas la dame elle est cette pensée. Oh ! pense-t-elle en soupirant c'était ce ciel et c'étaient ces oiseaux le jour où sur la plage et où... et marque un temps. Dame c'est bien passé pense la dame en s'extasiant pourtant devant ce ciel et ces oiseaux et la fenêtre ouverte et pleine de joyeux déjà lointains chagrins. Et ce oh ! dure en elle en vol comme un oiseau vers l'horizon si proche d'elle à la toucher avec ses doigts d'oiseaux.

Un oiseau s'enfonce dans l'herbe pour mourir.

Pierre Reverdy

La prière d'une vieille dame

Elle pleure à vue. Devant les échafaudages de sa vie où est resté un marteau. Entre ses doigts ce vide avec des broderies. La fenêtre est sa ride la plus accusée elle fait face à elle et regarde le ciel qui tremble comme un vieux. Le monde est devant elle et traverse à pas lents le parc de la clinique. Et le marteau resté sur les échafaudages de sa vieille vie elle attend qu'il s'abatte sur son cœur aimant. Elle le prie tout bas avec le chapelet de Parkinson aux doigts sur ses genoux rétifs à l'agenouillement qui est plus blanc que l'uniforme de la vie. La vie qui virevolte jeune et compétente autour d'elle empressée fine mouche zélée. Le bel éther effleure son front de beauté. Ses narines palpitent ses lèvres murmurent. Elle ferme les yeux et voit dans un nuage tomber le marteau qui cloue sur la pâleur de ses lèvres exsangues un merveilleux sourire.

O cette dernière odeur de fièvre douce qui monte des jardins.

Gottfried Benn

Quand passent les éboueurs

Le sourire éclatant derrière la benne à ordures. Sourire blanc sur noir. Sourire de palmier déraciné sourire en exil. Rue blanche sur fond noir avec le marchepied et les arrêts fréquents. Peut-être Agamemnon cherchant son mausolée qu'il ignore et pour cause. Amertume au long cours récifs après récifs et monte sur le pont vide sa cargaison d'ordures domestiques. Le sourire éclatant comme un fruit exotique son arbre a de gros gants vert-pomme et un bonnet. Le lapin blanc de son sourire en éventail avec des gants *perdus* vide son amertume de *toucher à ça* en s'esclaffant d'un rien. Fait escale dans son sourire. Y est resté. En poupe de la benne un monument s'exile à pleines dents de son exil et noir sur blanc.

Rien qu'une brouettée à la fois, dit le lapin blanc.

Lewis Carroll

Trop blanche

Le mouton-paon de la neige est marial. Ce matin est marial et tombé. L'autel marial de la neige s'étale et toute la pensée du matin ce matin. La neige bêle et est tombée sur la chaussée mariale ce matin. L'hiver la neige est sa pensée dans la pensée qui moutonne en faisant la roue et silence. Atone est la neige et crisse à chacun des pas qu'elle bâillonne. Le mouton-paon déploie l'épithète de sa queue mariale et bêlante. Elle fondra plus tard ce qui retarde ainsi nos lourdes paillardises. Elle s'égorgera plus tard pour notre attente que viennent les mouches. La pureté béquète frigide et s'étale linceulant nos draps. Il faut imaginer le bel égorgement obscène que reviennent mouches et buissons chatouillant nos rouées excursions esthétiques.

*maintenant air est air et chose est chose : nulle béatitude/ de terre divine
ne charme nos esprits, dont/les yeux miraculeusement désensorcelés/vivent
l'honnêteté magnifique de l'espace.*

E.E Cummings

Le mot logis

Au bout de la rue je vois la mer des murs. Les baillons. Des joies qui pourrissent dans les caniveaux avec fanes et feuilles de moins en moins vertes. Je vois que nous sommes dans de l'imprimé de ce qui s'est passé qui se passe où nous sommes. La rue faite de portes cherche un au-delà qui soit la rue ouverte le seuil déployé. Ce rose-thé des toits où se fournir en Théocrite et en soutra devrait être la rue et seule information. Les caniveaux caquettent chaînes de forçats tatoués de misère. Le mot logis n'a pas de fenêtres qui ferment pour voir au dehors le monde de chacun. La rue est une conséquence de l'information d'hier sur aujourd'hui accablé de demain.

Nous marchons dans un rêve, de la certitude à l'incertitude, pour voir au dernier moment une queue nervurée se déployer hors d'un passé rose Tra la la. Tra la la.

Williams Carlos Williams

Droit vers le mur en riant

Trois enfants en patinette très petits et mignons sur le trottoir. Voilà ils ont vécu sur ce trottoir leur avenir présent en patinette. Une image d'enfants qui patinent le temps sans savoir en riant. L'ange de Klee en patinette dans le vent. Trois anges très petits qu'il faut laisser venir à soi est une image. Ils vont vers l'avenir qui leur confisquera l'élan vers cet élan ce rien riant d'un pied léger et d'un guidon. D'un guidon se guidant sans but ni perspective. Trois très petits enfants tout exaltés d'un chien qui s'exalte d'éternité en aboyant. Trois très petits riant et aboyant du pied le sol qui reste là fidèle et permanent et se foutant du temps. Trois très petits enfants en patinette sont passés sur le trottoir avec un chien les quatre heureux *comme une image* arrêtée juste à temps.

*The little ones leaped and shouted and laughed,
And all the hills echoed*

William Blake

[...]

Plus de **Perdrix** :

<http://lechasseurabstrait.com/revue/spip.php?rubrique1116>

Table des matières

En attendant les nouvelles un corps se lève	5
Quelque chose en trop dans ce texte	6
Chantiers	7
Oh !	8
La prière d'une vieille dame	9
Quand passent les éboueurs	10
Trop blanche	11
Le mot logis	12
Droit vers le mur en riant	13
Achète un poulet pour midi	14
Il pleut	15
Bourdon sur les bégonias	16
Rien d'autre que ce monde	17
Portrait de la poussière	18
Tous les matins du monde	19
Portrait du lecteur	20
Comme on grandit soudain	21
Ce bois dont on fait sa porte	22
Une sorte de cavatine en équilibre	23
Remontez vos géraniums	24
Peut-être dans les arbres ou les arrhes du sens	25
Le journal dans le caniveau	26
Patates	27
Celui qui se lève sans penser à rien	28
Portrait d'un artiste	29
Portrait de l'écrivain en virus	30
La rue expose le portrait de son photographe	31
Effluve d'une passante	32
Chaise-lac de brouillard	33
Devant la tinette	34
Ruelle obscure de la voix d'une chanteuse	35
Portrait d'une colline	36

Le plaisir qui ennuie	37
Modèle	38
Peindre son paysage à chaque instant	39
La laverie	40
Le vrai oiseau	41
Pas un nuage	42
Inquiétude	43
Quoi faire ce matin	44
La chambre	45
Machin'	46
La preuve par quatre	47
Portrait au radiateur blanc	48
Choses (soi-disant) vues	49
Le géranium	50
Vélocipédiste	51
Ressemblant ?	52
Iris	53
Apparition d'une disparition	54
Pas dit	55
L'horizon	56
L'axe du monde	57
Portrait de celui qui décrit un lieu inexistant	58
Les cabines de bain	59
Une chose importante	60
Réception	61
Corbeau du matin	62
Le chien de Goya	63
L'espace amoureux	64
Confection	65
Survivance	66
Intrusion d'un mot	67
Noël	68
L'ours de la prose	69
Le monde et sa bicyclette	70

du même auteur :

- Voieries et autres ciels (*poésie*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns*- 2009
- Sonates (*poésie*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns*- 2009
- Joie rouge - illustré par Valérie Constantin (*poésie*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Ada*- 2009
- Congrès (*poésie*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns*- 2009
- La tournée du barman - illustré par Francine Sidou (*poésie*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Ada*- 2010
- Les noces d’Hérodiade de Stéphane Mallarmé - Mystère
Le chasseur abstrait éditeur - collection *NOIR*- 2010
- Parking blanc (*poésie*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns*- 2011
- Poésies (*poésie*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Œuvres complètes* - 2013
- La pluie (*roman*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns*- 2013
- Quartier bas (*poésie*)
Le chasseur abstrait éditeur - *Corto n21*- 2014
- Chine (*roman*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns*- 2016

Gilbert Bourson:

— livres: <http://lechasseurabstrait.com/chasseur/spip.php?page=ouvrages&auteur=Gilbert%20BOURSON>

— espace d’auteur: <http://lechasseurabstrait.com/revue/spip.php?rubrique1037>

Le chasseur abstrait éditeur

12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-419-4
EAN: 9782355544194
ISSN *Collection Djinns*: 1957-9772

Dépôt Légal: décembre 2017